

Les trois lieues

Sylvie Desrosiers

ADO



Sylvie Desrosiers

Les trois lieues

la courte échelle

Les éditions de la courte échelle inc.
5243, boul. Saint-Laurent
Montréal (Québec) H2T 1S4
www.courteechelle.com
info@courteechelle.com

Direction littéraire :
Marie-Andrée Arsenault

Révision :
Sophie Sainte-Marie

Infographie :
Pige communication

Dépôt légal, 2^e trimestre 2008
Bibliothèque nationale du Québec

Copyright © 2008 Les éditions de la courte échelle inc.

La courte échelle reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition pour ses activités d'édition. La courte échelle est aussi inscrite au programme de subvention globale du Conseil des Arts du Canada et reçoit l'appui du gouvernement du Québec par l'intermédiaire de la SODEC.

La courte échelle bénéficie également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC — du gouvernement du Québec.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Desrosiers, Sylvie

Les trois lieues

(Ado ; 45)

Pour les jeunes de 12 ans et plus.

ISBN 978-2-89651-067-2

I. Titre. II. Collection.

PS8557.E874T76 2008
PS9557.E874T76 2008

jC843'.54

C2008-940412-2

Imprimé au Canada

Sylvie Desrosiers

Sylvie Desrosiers aime autant émouvoir ses lecteurs que les faire rire. Son chien Notdog amuse les jeunes un peu partout dans le monde, car on peut lire plusieurs de ses aventures en chinois, en espagnol, en grec et en italien.

À la courte échelle, Sylvie Desrosiers est également l'auteure de la série Thomas, publiée dans la collection Premier Roman, et de romans pour les adolescents. *Le long silence*, paru dans la collection Ado, lui a d'ailleurs permis de remporter en 1996 le prix Brive/Montréal 12/17 pour adolescents et d'être finaliste au Prix du Gouverneur général. Pour son roman *Au revoir, Camille !*, elle a reçu en l'an 2000 le prix international remis par la Fondation Espace-Enfants, en Suisse, qui couronne «le livre que chaque enfant devrait pouvoir offrir à ses parents».

Sylvie Desrosiers écrit aussi des romans destinés aux adultes, ainsi que des textes pour la télévision et le cinéma. Et, même lorsqu'elle travaille beaucoup, elle éteint toujours son ordinateur quand son fils rentre de l'école.

De la même auteure, à la courte échelle

Collection Premier Roman

Série Thomas :

Au revoir, Camille !

Le concert de Thomas

Ma mère est une extraterrestre

Je suis Thomas

L'audition de Thomas

Collection Roman Jeunesse

Série Notdog :

La patte dans le sac

Qui a peur des fantômes ?

Le mystère du lac Carré

Où sont passés les dinosaures ?

Méfiez-vous des monstres marins

Mais qui va trouver le trésor ?

Faut-il croire à la magie ?

Les princes ne sont pas tous charmants

Qui veut entrer dans la légende ?

La jeune fille venue du froid

Qui a déjà touché à un vrai tigre ?

Peut-on dessiner un souvenir ?

Les extraterrestres sont-ils des voleurs ?

Quelqu'un a-t-il vu Notdog ?

Qui veut entrer dans la peau d'un chien ?

Aimez-vous la musique ?

L'héritage de la pirate

Collection Ado

Le long silence

Série Paulette :

Quatre jours de liberté

Les cahiers d'Élisabeth

Consultez les fiches séries et les fiches d'accompagnement au

www.courteechelle.com

Extrait de la publication

Sylvie Desrosiers

Les trois lieues

la courte échelle

*À Thomas, qui a déjà
compris l'essentiel*

*Je tiens à remercier le Conseil des
Arts du Canada pour son aide finan-
cière. Sans la bourse qu'il m'a octroyée,
jamais je n'aurais pu écrire ce livre
qui me tenait tant à cœur.*

Avertissement

Vous entrez dans un lieu réel, l'île de Baffin, et dans un autre complètement irréel, le roman. Inutile de chercher les invraisemblances, les erreurs de parcours, les descriptions inexactes, les équipements improbables, les gestes irresponsables, les décisions impossibles, les affirmations contestables et les affaires qui ne se peuvent pas : il y en a à toutes les pages.

Un gros merci à Jacques D'Auteuil, arpenteur à Iqaluit, qui a eu la gentillesse de me fournir des cartes et des informations, tout à fait exactes celles-là.

SD

*Dans des temps très anciens, en Chine,
lorsque les armées impériales en cam-
pagne ne pouvaient plus avancer, épuisées
à l'extrême, les médecins chauffaient chez
chacun des soldats un point d'acupuncture
situé près du tibia, sous le genou. Ce point
d'énergie, une fois traité, permettait à
l'armée de reprendre la route et d'avancer
encore de trois lieues.*

*D'où son nom :
le point des Trois lieues.*

Prologue

Les trois voix

L'INCONNUE

Ni l'un ni l'autre ne me voit. Pourtant, je suis là, toujours, tout près. On peut presque me toucher. Si. Si on a les doigts assez sensibles, quand ils glissent sur moi, on peut sentir un velours, ou une fraîcheur, ou parfois une chaleur, le chatouillis d'une plume, le trait râpeux d'une langue de chat.

Si on a la joue assez réceptive, on peut frissonner sur mon passage.

Si on a l'oreille assez tendue, on peut s'arrêter de penser, tout bonnement, en entendant mon chant. Si le goût ne nous manque pas, on peut me goûter, parfois sucrée, parfois amère, parfois salée. S'il nous reste un tant soit peu d'odorat, on peut se soûler de mon parfum.

Si on a des yeux pour voir, on ne se lasse pas de mon éclat.

*On peut même m'atteindre dans les rêves.
Je suis juste à côté d'eux. L'un a grandi
dans mes bras, mais ne m'a pas encore vue.
L'autre... l'autre m'a tant aimée, mais ne
me regarde plus. Et pourtant, je les suis et
les devance, sans cesse.*

TOM

J'ai grandi très vite. Ayant toujours été trop grand pour mon âge, j'ai longtemps eu l'air d'un enfant retardé. Je me suis habitué à ces regards empreints de pitié que les gens avaient pour moi et pour ma pauvre mère, obligée d'élever un garçon apparemment handicapé mental. Je n'étais certainement pas au courant de ma force physique et je devais être une menace pour mes amis, si j'en avais bien sûr, et particulièrement pour ma mère, car elle était minuscule.

Elle aussi s'est habituée et a vite cessé de répondre aux questions silencieuses de ces gens en leur expliquant que j'étais un enfant normal, trop grand, c'est tout. On savait, elle et moi. C'était tout ce qui importait.

Cette solidarité complice nous a permis de faire face à tout, elle et moi. Même à la

dérive de mon père à cause de l'alcool. Il buvait, on s'y est accoutumés.

Je suis né dans une famille dysfonctionnelle typique, qui est en fait la norme, et je suis devenu aujourd'hui à seize ans un jeune homme parfaitement fonctionnel. Comme un animal, j'ai développé un instinct de survie à toute épreuve, contrairement à un autre qui aurait grandi dans une famille aimante, douce, heureuse, avec des ordinateurs de nouvelle génération entrant dans la maison chaque année. Je suis donc très adapté à la vie ici-bas.

Je n'ai jamais tenté de montrer que j'étais plus intelligent que j'en avais l'air. Confusément, je savais que ça me servirait d'une manière ou d'une autre. La plupart des étudiants de mon école essaient de convaincre les autres qu'ils sont bien plus brillants qu'ils le sont en réalité. Ils ont l'air idiot. Comme moi. La différence, c'est que moi, je ne le suis pas. Pendant le règne de Pol Pot, au Cambodge, les personnes éduquées devaient agir comme si elles ne savaient même pas lire pour ne pas être assassinées par le régime. Je ne vais pas jusque-là, bien sûr ; mais je me suis aperçu qu'en cachant la partie qui

pense de notre tête, la partie critique, on attire la confiance des autres. Enfin moi.

Ce que je dis n'est pas tout à fait exact. Pas toujours. J'exagère souvent. Des fois, je m'en rends compte, d'autres fois, non. Ma famille par exemple. Oui, vrai, elle était dysfonctionnelle, mais il y a eu de l'amour. Tout plein. Ma mère m'a donné des tonnes d'amour. Elle en contenait une réserve inépuisable et totalement écologique, sans aucun poison ou matière nocive pour moi et mon environnement. Le poison, elle l'a gardé pour elle.

Je ne me suis pas habitué à tout, non plus. Presque, mais pas à tout. Je ne me suis pas habitué à son cancer, à l'idée qu'elle allait peut-être mourir, rongée de l'intérieur, impuissante, gonflée d'un autre poison, les médicaments qui lui ont fait perdre son aspect minuscule. Je l'ai vue dépérir, courageuse, sans jamais croire à la mort. Elle a quarante-cinq ans. Sans âge, pour moi qui ai toujours eu vingt-neuf ans de différence avec elle. Elle ira à l'hôpital tous les jours, cette semaine ; dernier traitement extrême, dernier essai, dernier recours. Accroche-toi, maman. Si pleine de vie. Si pleine de mort.

La réaction de mon père à la maladie de ma mère a été immédiate : il est parti. Pas capable d'y faire face. Comme si c'était lui, le malade ! Il l'a lâchement laissée tomber. C'est ce que je comprends. Prétextant une occasion unique, lui, qui est sculpteur, s'est embarqué sur un bateau avec une mission scientifique. Pour le Grand Nord. Afin d'arrêter de boire aussi. Parce que là-bas, c'est « sec ».

J'ignore s'il a réussi. Je m'en fous. Si je vais le rejoindre à Iqaluit, c'est parce que ma mère y tient. Elle dit que ça m'ouvrira un nouveau monde. Je sais que ce qu'elle désire, c'est m'éloigner de l'atmosphère morbide qui l'entoure et m'épargner son dernier traitement qui la rendra très malade. Je n'y vais pas pour lui.

LOUIS

Des mois sur ce bateau. Je voulais tant faire. Et puis, depuis des jours et des jours, je regarde les glaces brillantes me renvoyer ma propre noirceur.

Je n'ai rien réussi dans ma vie. Enfin, rien d'exceptionnel. J'ai voulu être artiste

et j'ai choisi de devenir sculpteur. Le bois, le métal, la pierre, je les ai scié, tordu, taillée. Les techniques n'ont plus beaucoup de secrets pour moi. Pourtant les formes invisibles emprisonnées dans chaque branche, chaque tige, chaque roche ne se révèlent à moi que partiellement.

J'ai eu des succès, oui, j'ai même assez bien vendu mes œuvres pendant une période. Mais je n'ai jamais eu de génie. J'ai cru qu'en partant je serais peut-être inspiré. Que le grand vide blanc serait plein. Comme j'ai cru qu'en buvant j'aurais des illuminations. En croyant décupler mon talent à chaque verre, je suis passé lentement mais sûrement de l'amour de l'art à l'amour du scotch. Et j'ai perdu celui de ma blonde et celui de mon Tom, mon fils.

Quel fils ?

Oui, je l'ai aidé dans ses devoirs au retour de l'école. Mais pendant qu'il me posait des questions de maths, je regardais l'horloge, impatient de voir les aiguilles indiquer dix-sept heures pour prendre ma première dose d'alcool.

Je n'ai jamais été violent. Voilà pourquoi, je pense, Anne m'a toléré. Elle m'a

beaucoup aimé. Moi aussi. Elle était une bien meilleure artiste que moi. Était ? Pourquoi est-ce que j'emploie ce temps ? J'ai fui lâchement : je ne pouvais que lui être un poids dans sa maladie, moi, pauvre ivrogne.

Tom me hait maintenant. Il a bien raison. Et pourtant, je le fais venir à Iqaluit. Pourquoi ?

Après des mois ici, j'ai encore et toujours soif.

Première partie

Tom, Tom, Tom,
comme le bruit d'un cœur
qui bat

Les trois lieues



Ulu me regarde intensément, silencieuse. Patte Bleue fait la même chose. Et je comprends, en cette seconde, que mon père ne reviendra jamais. Pourquoi ai-je l'intuition, la certitude que mon père va mourir ? Pourquoi ai-je en moi comme un feu qui monte et qui me pousse à aller le chercher ? Moi ? Mais où ? Et comment ?

Tom doit rejoindre son père dans le Grand Nord, où celui-ci vit depuis quelques années. Tom se demande bien ce qu'il s'en va faire là-bas. Après tout, son père ne se préoccupe plus de lui depuis si longtemps. D'ailleurs, il n'est même pas là pour l'accueillir à l'aéroport! Mais quand Tom apprend que son père est bloqué quelque part sur la route à cause d'un blizzard, il décide de partir à sa recherche, au péril de sa propre vie. Comment Tom pourra-t-il survivre, au cœur de la tourmente, dans ce grand désert blanc qui lui est étranger? Un roman à la fois émouvant et plein d'humour où le courage donne un sens à la vie.

Sylvie Desrosiers aime autant émouvoir ses lecteurs que les faire rire. Elle est l'auteure de plusieurs romans pour adolescents, dont *Le long silence* qui lui a permis de remporter le Prix Brive/Montréal 12/17 et d'être finaliste au Prix du Gouverneur général du Canada. Plusieurs de ses romans sont traduits en chinois, en espagnol, en grec et en italien.



Thomas Desrosiers

www.courteechelle.com

Illustration de la couverture :
Carol-Anne Pedneault

ISBN 978-2-89651-067-2
Extrait de la publication
Imprimé au Canada

